

MUNSTRUM

40° SOUS ZÉRO



L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ DE
S'EXPRIMER

+

LES QUATRE JUMELLES

DE COPI

MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE

REVUE DE PRESSE

ATTACHÉE DE PRESSE

MURIELLE RICHARD // 06 11 20 57 35 // mulot-c.e@wanadoo.fr

INTERVIEW

têtu.

14 DÉC. 2022

THÉÂTRE

Anniversaire de la mort de Copi : "Peut-être est-il encore plus subversif aujourd'hui"

Par Aurélien Martinez

Au sein d'une histoire théâtrale très hétérocentrée, l'œuvre du dramaturge, romancier et dessinateur Copi fait figure d'explosion hors norme. Trente-cinq ans après sa mort du sida le 14 décembre 1987, retour sur cette figure iconoclaste de la contre-culture gay française, que certains n'ont pas oubliée.

La Guerre des pédés, L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Le Bal des folles, Les Vieilles Putes, Du côté des violés, Sale crise pour les putes... En parcourant rapidement les titres des œuvres de Copi, que ce soit ses pièces de théâtre mais aussi ses romans, ses nouvelles ou encore ses bandes dessinées, un monde interlope, provocateur, saute d'emblée aux yeux, traduisant effrontément ce qui faisait toute la force de l'univers de l'Argentin installé en France. *"Dans les années 1970, peu d'auteurs parlaient de la marginalité sexuelle de manière aussi explicite et décomplexée que Copi"*, résume le metteur en scène Thibaud Croisy, spécialiste reconnu du dramaturge.



Trente-cinq ans après sa mort, la société française a changé mais Copi continue toujours de passionner certains artistes. C'est le cas de Louis Arène, ancien pensionnaire de la Comédie-Française et cofondateur de la compagnie Le Munstrum Théâtre. Lorsqu'il découvre Copi au cours de ses études de théâtre il y a une quinzaine d'années, c'est un choc. *"Il m'a tout de suite fait mourir de rire avec son humour qui explose les normes et les codes du théâtre classique."* En le lisant, il y retrouve autant le drame façon Tchekhov que le rire à la Feydeau ou encore la tension inhérente au cinéma noir américain. *"Il dynamite l'esprit de sérieux et ça m'a fait du bien à moi, jeune étudiant au très respectable conservatoire où l'on étudie beaucoup les grands textes, les grands auteurs ; où l'on apprend à dire le vers, à chercher le tragique en soi. Tout un nouveau monde s'est ouvert !"*

Une dizaine d'années plus tard, il décide de mettre en scène deux Copi en un : *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, autour d'un hallucinant trio planté en Sibérie, et *Les Quatre jumelles*, avec deux binômes de jumelles criminelles. En résulte *40° sous zéro*, aventure à cent à l'heure, véritable machine à jouer pour les interprètes, construite avec force images, dont des costumes de Christian Lacroix. Le succès tant critique que public est fulgurant dès la création en 2019, et se poursuit : le spectacle, dont la vie a été chamboulée par la pandémie, tournera de nouveau dans plusieurs villes de France la saison prochaine, remettant une nouvelle fois en avant la prose déjantée de Copi.

→ <https://tetu.com/2022/12/14/histoire-theatre-gay-anniversaire-mort-dramaturge-homosexuel-copi-sida-subversif/>

Louis Arene, les yeux grands ouverts

— Géraldine Mercier

Toutes les photos sont de © Darek Szuster

Tapis derrière le nom de Munstrum Théâtre, une bande de joyeux drilles amoureux de l'art théâtral et de la machinerie scénique, élégants en diable, ne cédant pas à la dictature du bon goût, scandaleux et aventureux, jamais cyniques, désespérés mais pas tristes, irrésistiblement drôles sans s'abaisser à la moindre moquerie, emportés par l'énergie de Lionel Lingelser et Louis Arene, viennent de ressusciter Copi. Leur arme suprême : le masque. Louis Arene, cet être brillant et nuancé, aussi sensible qu'inspiré, les fabrique lui-même et a fait de ses créations plastiques originales la matière première organique de ses spectacles. Il signe mise en scène, scénographie et masques.



Munstrum Théâtre

“Munstrum”, c’est la traduction approximative du terme “monstre” en dialecte alsacien, terre natale de la Compagnie. Il est sorti tout droit de la bouche de la grand-mère de Lionel Lingelser, alsacienne pure souche, alors qu’une traduction lui était demandée. Le monstre, c’est la créature qui fait peur, l’individu qui agit par-delà les normes, le miroir et révélateur de notre inconscient et de notre propre monstruosité. *Monstrare*, où monstre puise les racines latines, signifie “montrer”, “indiquer” et *monstrum* est un avertissement des Dieux, un présage divin. Le monstre est aussi celui que nous montrons du doigt, celui qui se dévoile, qui parachute le désordre dans l’ordre, ou le

contraire, qui provoque l’admiration ou la terreur, l’émerveillement ou l’effroi. Ainsi s’estompe la frontière ténue entre monstres et merveilles. Et c’est cette palette de nuances – des monstres aux merveilles – qui façonne l’éclat scénique de *40° sous zéro*, de la Sibérie de *L’Homosexuel* ou la difficulté de s’exprimer à l’Alaska des *Quatre jumelles*. Deux pièces réunies donc, deux espaces temps suspendus où éclatent la vigueur, la rage, la finesse, le désespoir et le génie de Copi. De l’infernale cruauté de *Madre* ou *Madame Garbo* à la mise à mort des sœurs Smith et Goldwashing, Louis Arene épouse Copi comme une ombre, révèle son outrance, dynamite les apparences, efface les genres. Complot, meurtre, résurrection, ... La singularité du travail de Munstrum c’est l’éclat scénique, la création d’univers

AS

LA REVUE

AOUT 2021 – N° 238



visuels puissamment poétiques, flanqués d'une fantaisie hors du commun, toujours au service du sens. Une bande d'éclairagistes, de costumiers, de scénographes, de plasticiens, ... s'affairent à créer, ensemble, des mondes au cœur d'un théâtre d'anticipation. Ils créent un univers à leurs monstres masqués, actrices et acteurs gratifiés d'une fine double peau qui fait naître des créatures à nulles autres pareilles. Ils créent un espace au scandale. *Verbatim*.

La découverte du masque

Louis Arene : Le déclic s'est opéré avec les cours de masques que Lionel et moi avons eu au CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique). Nous avons pour professeurs Christophe Patty et Mario Gonzalez. Nous avons découvert une joie immense dans la possibilité du travestissement, de la composition : pouvoir jouer des femmes, des vieux, des enfants, être absolument autre que ce que nous sommes. Un grand plaisir ludique allié à la découverte d'une vraie technique. C'est d'ailleurs le seul cours où, sur trois ans, nous avons bénéficié d'un véritable apprentissage technique. Un apprentissage rigoureux qui débute avec le masque neutre. L'acteur devient une coquille vide poreuse à ce qu'il se passe. Le travail sur le masque neutre est passionnant car il apprend à l'acteur à lâcher son égo, à être au présent, à écouter. Cette technique a infusé et la fascination pour cet objet ancestral s'est ancrée. Nous voulions questionner le masque avec nos outils d'aujourd'hui, nos préoccupations de jeunes artistes... Nous avons la sensation et l'intuition qu'il y avait autre chose, que nous pouvions travailler en creux, fouiller le mystère, aller puiser ce qu'il y a de fascinant dans le masque neutre. En travaillant, ce qui me séduit le plus ce n'est pas tant le nouveau visage que le masque propose, c'est ce qu'il enlève, la

surface de projection un peu neutre, un peu lisse qu'il pose sur le visage de l'acteur et qui va devenir l'espace de projection pour le spectateur.

Dramaturgie(s)

L. A. : Il y a une vraie quête avec cet objet par rapport aux autres médiums. À chaque fois, ce doit être un outil dramaturgique. Cela va nous servir à raconter quelque chose de l'histoire. Nous cherchons comment le masque peut éclairer une œuvre différemment, comment il peut déplacer la réception de la pièce. Le spectacle précédent (*Le chien, la nuit, le couteau* de Marius Von Mayenburg) avait pour thème la quête de l'identité, la dissolution de soi. Un personnage ne cesse de croiser des personnages qui eux-mêmes se ressemblent, ce sont toujours les mêmes... Ils sont joués par deux acteurs. À chaque fois, ils rencontrent de nouveaux personnages qui ont les mêmes visages, tout le monde se ressemble. Cela éclairait la pièce de manière très intéressante. Chez Copi, pour *40° sous zéro*, il y a eu cette recherche sur le monstre ; cela permet de créer des figures théâtrales, un peu comme dans les tragédies grecques. Ce ne sont plus tout à fait des humains, ce sont des espèces de totems magnifiques et monstrueux qui représentent l'humanité mais qui sont un peu au-delà. Un au-delà fantastique. Les figures sont aussi fantastiques qu'archaïques et grégaires. Il y a toujours ces deux choses-là avec Copi. Si nous ne faisons pas de ces figures des figures fantastiques, si nous restons au ras du texte, nous ne touchons pas à la vraie poésie. Pour moi, *Les Quatre jumelles* est un texte métaphysique. Il y a une quête désespérée de la vie, une envie de vivre démesurée, la peur de la mort... Pour que cela existe, il faut de la démesure aussi ! Le masque est là pour cela.



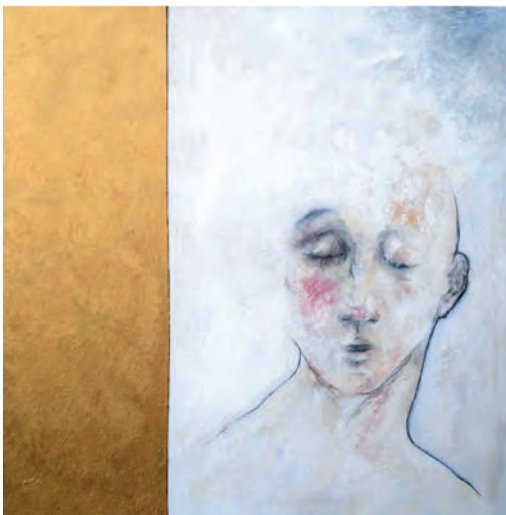
Matériaux, textures, motifs

L. A. : J'ai passé quatre ans à la Comédie-Française après le Conservatoire. Là-bas, j'ai rencontré Cécile Kretschmar qui maquille, coiffe et fabrique des masques. Elle est absolument géniale. Je fabriquais alors essentiellement des masques en papier mâché et elle m'a parlé de la résine Podiaflex, un matériau médical qui sert de base à la fabrication des prothèses orthopédiques. Il est thermoformable, se travaille à la chaleur et devient rigide. Je l'ai adopté et je l'adore parce qu'il a la couleur de la peau, brille comme la peau. Il est si fin que nous ne voyons pas où sont les raccords. Cela crée un trouble qui me plaît beaucoup car nous ne savons plus où est le masque, où est le visage de l'acteur. Je travaille à partir de moulages des visages en plâtre et je modèle le masque souhaité à l'argile sur lequel je viens déposer ce matériau que je chauffe et qui,

en travaillant, va prendre la forme du masque que j'ai modelé et sculpté. Le résultat est très simple, il s'apparente au masque neutre. J'essaie de ne pas leur donner trop d'expression. Je recherche l'effacement. Un effacement proche de l'angoisse qui demande à l'acteur de jouer les yeux très grands ouverts afin que le masque s'anime et que cet effacement soit souligné. Il y a un rapport à l'enfance, à l'innocence.

Poupées de porcelaine atemporelles

L. A. : Nous avons testé le masque brut lors de la première création – *Le chien, la nuit, le couteau*. Il y avait quelque chose d'angoissant, de presque malade. Ils étaient chauves, sans sourcils, nous avons l'impression d'une bande de malades ! Nous avons recherché l'expression en dessinant des sourcils et en appliquant un peu de rouge sur les joues... Nous avons obtenu cet effet petite poupée. Enki Bilal disait, à propos des personnages chauves, que cela lui permettait de gommer l'anecdotique et de revenir à quelque chose d'atemporel. Les cheveux sont très liés à un style, à une époque, cela peut ramener à une classe sociale, un âge, ... Le fait de l'annuler, d'ôter les cheveux et d'ajouter les joues rouges et les sourcils noirs pour quitter la maladie, a permis d'obtenir des créatures esthétiques atemporelles, de rejoindre l'archaïque et le futurisme.



Dessin © Louis Arene

La fabrique des personnages

L. A. : Les répétitions ne débutent pas avec les masques. Au début, le travail est austère et rejoint le masque neutre. Nous travaillons avec des collants sur la tête, découpons des trous pour les yeux, un trou pour la bouche. Comme si nous essayions de trouver l'esquisse, les fondations. Pour *Les Quatre jumelles*, le travail a été technique et compliqué. Elles répètent toujours la même chose mais pas tout à fait de la même manière. Nous avons travaillé de façon très mathématique afin que les acteurs impriment



la mécanique dans leur corps. Ensuite, quand les enjeux et les relations ont été compris, nous avons rajouté le jeu. Pour *Les Quatre jumelles*, nous avons rapidement eu besoin des costumes. Les faux seins, les fausses fesses, les patins à glaces, les chaussures, et toutes les couches qu'elles portent ont créé des contraintes de jeu. Nous avons, petit à petit, rajouté des éléments, coiffes, costumes, ...

L'espace

L. A. : Je ne suis pas scénographe en réalité mais j'ai des images et des idées à traduire. Je ne sais jamais si cela sera possible techniquement. Ma collaboration avec Valentin Paul – régie générale, accessoires, assistant scénographe – est précieuse. J'avais l'envie d'un sol froid, blanc, presque réfléchissant et glissant. Il y a surtout une idée, une globalité. Les masques, la scénographie, les costumes, la musique, ce sont différentes facettes d'un même objet. C'est pour cela qu'il m'est difficile de déléguer et que je travaille étroitement avec les différents collaborateurs. Il y avait cette nécessité de construire un décor évolutif qui se détruisait progressivement. Je voulais révéler l'artifice, que les quatre jumelles soient tout à coup à nu, de même que le théâtre. J'avais le désir de travailler avec de la récupération. Au-delà de la contrainte budgétaire, c'est une philosophie qui me plaît. J'ai la chance d'être resté en très bons termes avec la Comédie-Française. Grâce à cela, nous avons pu récupérer le plancher en bois que nous avons reconditionné, repeint, retravaillé. De même qu'une partie des pendrillons que nous avons repeinte également.

Les costumes

L. A. : J'ai rencontré Christian Lacroix lorsque que je fabriquais les masques de *Lucrece Borgia* dans la mise en scène de Denis Podalydes sur lesquels Christian avait fait les costumes. C'est une rencontre formidable. J'ai eu l'idée de l'appeler. Je lui ai raconté le projet qui l'a emballé. Il aime beaucoup Copi. Il avait vu la création des *Quatre jumelles* dans la mise en scène de Jorge Lavelli. Nous avons commencé un dialogue qui a duré plusieurs mois en nous envoyant des images de références. Il avait envie de mélanger les influences, du théâtre élisabéthain aux inspirations japonisantes. Nous avons tenté de composer des figures très éclatées, de créer des êtres qui réinventaient un nouveau monde à partir des vestiges de l'ancien, qui réinventaient une civilisation. Le costume du chien a été fabriqué à partir de cheveux véritables récupérés à la Comédie-Française. Les coiffes sont créées par Véronique Soulier N'Guyen ; elle a travaillé avec Omar Porras et est très inventive. La coiffe de Madame Garbo est un enjoliveur de voiture, pour une des jumelles ce sont des embrasses de rideaux. Tous les changements ont lieu en scène et nous nous sommes amusés à créer l'effeuillage, avec toujours de l'inattendu, des accidents, les choses qui ne tombent pas au bon moment... Pour atteindre ce final que j'avais en tête depuis le début : cette transe mélancolique, une danse métaphysique. Tout le spectacle est une réflexion folle sur ce qu'est la vie, le désir de vivre, la peur de mourir ou l'acceptation de la mort. Une réflexion sur la force de vie qui nous relie.



Théâtral

magazine

Louis Arène

40° sous zéro

Le sublime derrière le monstrueux

Louis Arène, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, monte *40° sous zéro*, à partir de deux pièces de l'auteur argentin Copi, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles*. Dans une ambiance post-apocalyptique, des personnages déploient toute leur énergie vitale dans une quête désespérée d'amour ou dans une violence morbide.

Quels liens établissez-vous entre les deux pièces de Copi que vous montez ?

Louis Arène : Elles reprennent un peu les mêmes thèmes, une atmosphère anxieuse et carcérale avec des personnages isolés à cause d'un froid extrême. Cela raconte aussi un peu un monde d'après. Et puis les deux pièces reprennent un des thèmes chers à Copi qui est celui de l'exil. Ce sont des personnages comme dans *La Cerisaie*, qui veulent partir sans cesse, qui n'y arri-

vent pas, et s'enferment dans une espèce de spirale de violence : dans *L'homosexuel...*, deux êtres, femmes ou hommes on ne sait pas, se battent pour l'amour d'un troisième et dans *Les quatre jumelles*, il n'y a absolument pas l'histoire. Copi dynamite complètement la narration classique ; l'enjeu est ailleurs, dans l'agencement des thèmes, le plaisir de l'acteur et l'invention scénique. C'est pour ça que j'ai beaucoup réfléchi le spectacle en termes de scénographie, de costumes, de

masques et de musique.

Il n'y a pas ou peu d'histoire, mais il y a du sens...

Oui. Dans *L'homosexuel* ce sont des personnages qui ont été déportés pour avoir changé de sexe. Dans *Les quatre jumelles*, ce sont des bourgeoises qui se cachent pour braquer les banques. Ils vivent tous en marge de la société et même de l'espèce humaine et mènent une guerre implacable contre le réel, les potentats du pouvoir, la violence des riches et la morale toujours dictée par les puissants. Ce sont donc des personnages trop grandiloquents. C'est pourquoi nous faisons ce travail sur les masques pour chercher le sublime dans le monstrueux. Il ne faut pas oublier que Copi écrivait sur la douleur, qu'il a fui la dictature, ses pièces parlent de domination, de violence psychologique.

Qu'est-ce que ça apporte aujourd'hui de monter ces pièces ?

Il y a toute cette question autour de la quête de sens que je trouve très intéressante parce qu'on est aujourd'hui confronté à un théâtre naturaliste très réaliste où l'imaginaire est difficilement convoqué. Et ce rapport à la rationalité vide notre quotidien de toute poésie. Alors **montrer ces personnages complètement foldingues qui présentent une telle énergie vitale, c'est déjà un programme politique magnifique.**

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ **40° sous zéro** (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles* de Copi), mise en scène Louis Arène, avec Louis Arène, Sophie Botte...

> du 5 au 25/07 La

Manufacture/Patinoire Avignon,
à 21h35, 04 90 85 12 71

> du 19 au 30/11 Le Monfort
Théâtre à Paris

> du 30/01 au 1/02/2020 Scène
nationale de Châteauevallon
28/02/2020 Théâtre de Châtillon



L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

1^{er} juin 2021



Louis Arene à la barre surréaliste d'un diptyque de Copi

Au Monfort, dès le 3 juin 2021, Louis Arene et sa compagnie Le Munstrum théâtre, qu'il a fondé avec Lionel Lingelser, reprend avec gourmandise et folie *40° Sous Zéro*, une adaptation fantasmagorique de deux œuvres de Copi, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles*. Puis en juillet, à l'occasion du festival Paris l'été, le comédien et metteur en scène à l'imagination débordante, foisonnante, invitera les estivants à plonger dans sa fable post-apocalyptique, *Clowstrum*. deux événements coups de cœur, à ne pas rater.

ITW <https://www.loeildolivier.fr/2021/06/louis-arene-a-la-barre-surrealiste-dun-diptyque-de-copi/>

focus

Le Munstrum Théâtre Jouer Copi, jusqu'à ce que vie s'ensuive...

Après le succès de la pièce *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, le Munstrum Théâtre poursuit sa route singulière. Associée à La Filature, Scène nationale de Mulhouse, la compagnie y crée deux pièces de Copi, *L'Homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973), unies sous le titre *40° sous zéro*. Entre grotesque et sublime, se déploient une multitude d'affrontements, oppressions, passions, meurtres, résurrections... Et surtout le plaisir du théâtre.

Entretien / Louis Arene, Lionel Lingelser et Kevin Keiss

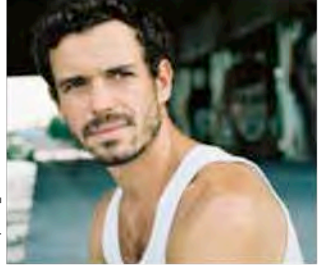
40° sous zéro, de feu et de glace

LA FILATURE / THÉÂTRE DE VANVES / DE COPI / MES LOUIS ARENE

C'est à partir des angoisses de notre époque que les co-fondateurs du Munstrum Théâtre Louis Arene et Lionel Lingelser, rejoints par l'auteur et dramaturge Kevin Keiss, questionnent et réinventent le théâtre de Copi.

Comment votre collaboration et vos affinités se sont-elles construites ?

Lionel Lingelser : Notre première collaboration s'est tenue lorsqu'Alexandre Ethève, l'un des acteurs de la compagnie, a souhaité créer un seul en scène à partir de la bande dessinée *Joe l'aventure intérieure* de Grant Morrison. Kevin a écrit pour lui *Je vous jure que je peux le faire* (éditions Actes Sud), une pièce où le jeune héros transforme le deuil de son père. Puis Kevin a découvert notre univers et notre travail spécifique relié au masque. Il nous a confortés dans notre démarche qui à travers la poésie et l'étrangeté des corps questionne et donne sens au masque contemporain. Son regard et ses mots éclairent cette étrangeté, encouragent notre quête théâtrale. Ce qui est intéressant, c'est que notre recherche transforme la primauté des mots, tend à ce que le corps devienne narratif au-delà du sens même des textes.



© Stephane Pflhi

« Jouer avec Copi, c'est militer pour sa survie, par pur plaisir. »

Lionel Lingelser

Kevin Keiss : Notre complicité s'est mise en place de manière naturelle, très simple. En tant qu'auteur, je suis très sensible à l'esthétique des plateaux, sans doute grâce à ma formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section mise en scène et dramaturgie. Nous créons un langage commun où se conjuguent enjeux stylistiques et esthétiques, où s'accordent la direction d'acteurs, le jeu et les réalisations des divers corps de métier, pour que tous les signes sur scène fassent sens et créent une cohérence. Pour chacune de ses mises en scène, le Munstrum théâtre met en place une réinvention de la manière dont on peut jouer masqué aujourd'hui. C'est très motivant. Dans ces deux pièces de Copi, les personnages et leurs corps se métamorphosent par le langage. Dire quelque chose, c'est le faire exister sur scène, dans une dimension performative.

Louis Arene : Pour les textes de Copi, nous construisons une dramaturgie fondée sur les corps, la sensualité, la pictorialité, et comme toujours le plaisir du jeu. *40° sous zéro*, dont la tonalité tranche avec l'atmosphère sombre et très épurée de la pièce *Le Chien, la nuit et le couteau* de Mayenburg, déploie une sorte de cabaret vertigineux, avec une physicalité spécifique. Je suis d'autant plus heureux de la présence de Kevin que pour cette pièce je suis metteur en scène et comédien. Nous utilisons à nouveau le masque, comme une seconde peau, un artifice extrême pour une extrême sincérité. Assisté de Karelle Durand, Christian Lacroix, que j'ai rencontré lorsque j'étais pensionnaire à la Comédie-Française, a conçu les costumes, créant des figures totémiques sublimes et monstrueuses.

Pourquoi avoir choisi de porter à la scène ces deux pièces de Copi ?

L. A. : Lorsque j'étais au Conservatoire, *L'Homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer* me faisait mourir de rire ! Plus tard, avec Lionel, nous avons tous deux été comédiens dans la mise en scène de Philippe Calvario de la dernière pièce de Copi, *Une Visite inopportune*, écrite alors qu'il était en train de mourir du sida. C'est un texte magnifique où le rire dépasse la douleur. Ce que j'aime chez Copi, et qu'on retrouve dans les deux pièces que nous réunissons, c'est cette tension entre le kitsch et le sublime. Elles déploient des intrigues extravagantes, une folie démesurée, une férocité de feu et de glace ! Copi est un auteur cathartique, à l'écriture sensitive. Semblables à un tableau d'art abstrait, les pièces dépassent les enjeux du sens. Comme dans un champ de bataille né de la barbarie du monde, les pulsions de domination, possession ou cupidité s'exacerbent et se répètent. Nous fabriquons le moment théâtral comme

sexuelles et des questions de genre, nous questionnons autrement ces personnages grotesques qui meurent, ressuscitent, interrogent la barbarie du monde dans une sorte de cérémonie sacrificielle, d'enquête irrésolue sans queue ni tête. Les acteurs disaient que jouer avec Copi, c'est militer pour sa survie, par pur plaisir, comme dans un jeu d'enfant. Copi affirmait à propos des personnages de



© Zoe Arene

« Copi est un auteur cathartique. »
Louis Arene

L'Homosexuel que l'exubérance n'est pas l'ennemi de la pudeur et du mystère. C'est ce mystère que l'on veut aller chercher dans les personnages. Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Ethève et François Praud nous accompagnent, dans une énergie et un souffle communs.



© Jean-Louis Fernandez

« Les personnages et leurs corps se métamorphosent par le langage. »

Kevin Keiss

une quête d'intensité, en utilisant des objets de récupération pour créer une sorte de projection poétique d'un monde d'après la catastrophe. Comme souvent, nous travaillons sur les tensions entre le comique et le tragique, l'ombre et la lumière, le sacré et le profane. Ces ambivalences font l'éloge du doute, peuvent mener à une sorte de transe libératrice.

K. K. : Les deux pièces ont pour similitudes le huis clos, l'enfermement, l'éloignement – l'une en Sibérie, l'autre en Alaska –, l'obsession du départ. Et un froid extrême, ce qui oblige à une panoplie de combat ! Si elles s'insurgent contre la bourgeoisie et l'ordre établi, elles dynamisent aussi tous les codes et conventions du théâtre, et comme en écho à Victor Hugo dans la préface de *Cromwell* s'appuient sur le grotesque pour atteindre une forme de beauté. Elles vont jusqu'à faire émerger un univers post-dramatique où n'ont plus cours la narration, l'incarnation ou la psychologie, où sur des décombres le monde est à réinventer. Au-delà des mots et du sens, le théâtre s'affirme ici surtout par l'une de ses vertus les plus puissantes : le bonheur de jouer. Nous aimerions que les spectateurs aussi se connectent à ces sensations fortes, libératrices. Comme une fête de la vie.

L. I. : Si, trente ans après sa mort, Copi est assez peu mis en scène, c'est sans doute parce qu'il est de manière réductrice associé à l'imagerie queer, aux archétypes de « la folle ». Aujourd'hui, au-delà des revendications homo-

Propos recueillis / Christian Lacroix

Le costume comme rouage de la mise en scène

Le créateur Christian Lacroix explicite sa démarche de costumier pour *40° sous zéro*.

« J'ai rencontré Louis Arene à la Comédie-Française et j'ai été très impressionné par son travail sur les masques de *Lucrece Borgia*, pièce mise en scène par Denis Podalydès. J'ai été très heureux lorsqu'il m'a proposé de collaborer avec la compagnie sur des textes de Copi. Leur spectacle précédent, *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, m'a emballé ! C'est un univers théâtral dont je me sens proche. Lorsque je suis costumier, je tiens à rester au service de l'univers du metteur en scène, à illustrer son imaginaire au plus près.

Exacts et sophistication
Nous avons beaucoup échangé. Louis a une idée très précise des personnages et il faut ensuite confronter toutes nos envies



© Maeliss Le Briccon

aux possibilités de la scène. Cette mise en œuvre a été passionnante pour moi, et je l'ai découverte avec l'œil de Karelle

Durand, sa costumière fidèle. Je suis assez âgé pour avoir vu *Les quatre Jumelles* à leur création au Palace par Jorge Lavelli, et j'ai aussi vu jouer Copi dans d'autres pièces. J'aime cette théâtralité entre excès et sophistication, ce raffinement exacerbé et cette grandiloquence jusqu'à l'absurde qui nous ravissaient dans les années 1970. Mais ce qui m'a convaincu dans l'approche de Louis Arene, c'est son œil d'aujourd'hui qui va au-delà de la manière « classique » dont on a abordé Copi. J'ai suivi jusqu'au bout les fantasmagories de Louis, jusqu'au moindre détail de couleurs ou de formes exacerbées. C'est un grand plaisir de pouvoir aller aussi loin. Dans un tel contexte, le costume de théâtre n'est pas seulement un vêtement, une parure, il devient un véritable rouage de la mise en scène, une part de la scénographie, en même temps qu'une sorte de pictogramme de chaque caractère ainsi sculpté dans l'espace. C'est plus qu'inspirant pour un costumier ! »

Focus réalisé par Agnès Santi

La Filature, Scène nationale, 68100 Mulhouse.
Du 5 au 8 mars 2019 à 20h sauf le 7 à 19h. Tél. 03 89 36 28 28.
Théâtre de Vanves, 2 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves.
Le 23 mars à 20h. Festival Artdanthé. Tél. 01 41 33 93 70.

RADIO



8 MARS 2019

Direction La Filature à Mulhouse où vient d'être créé *40° sous zéro*, un collage de deux pièces de Copi, trente ans après la mort du dessinateur et dramaturge argentin.

Le Munstrum Théâtre s'empare de l'univers de Copi et sème le chaos sur scène.

Le Munstrum Théâtre a placé son spectacle sur une planète futuriste. On y retrouve les drag-queens chères à Copi et son théâtre n'a rien perdu de sa saveur dans la mise en scène Louis Arene.

ITW Louis Arene

Ce qui fait la singularité du Munstrum Théâtre est son travail sur le masque, qui est comme une seconde peau pour les comédiens dont Lionel Lingelser, un des fondateurs de la compagnie.

ITW Lionel Lingelser

Christian Lacroix fait partie de cette aventure. Il a pu mettre son imagination débordante au service de ce spectacle en créant des costumes délirants pour ces personnages lunaires et extravagants.

La musique du spectacle est signée Jean Thevenin, alias Jaune, qui fait partie de la playlist de France Inter.

40° sous zéro du Munstrum Théâtre : ce soir à La Filature de Mulhouse puis en tournée dans différents festivals dont le off d'Avignon cet été.

Stéphane Capron

Podcast

www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-19h/le-journal-de-19h-08-mars-2019

PRESSE
ÉCRITE

40° sous zéro

(Avec le trans, va, tout s'en va)

DÉJANTÉ, le monde de Copi, dramaturge et dessinateur satirique argentin, Parisien d'adoption, figure provoc des années 70-80, militant du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), mort du sida en 1987, à 48 ans ? Plus encore lorsque le jeune Louis Arene et sa compagnie Munstrum Théâtre s'emparent de deux pièces complètement tordues de l'auteur, « L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer » et « Les Quatre Jumelles ». Résultat : une farce postapocalyptique, portée par sept comédiens épatants.

Voyez un peu leur dégaine bizarroïde : les têtes sont chauves, parfois même allongées au moyen de prothèses, les corps acquièrent des proportions étranges, les costumes de récup (Christian Lacroix) sont flanqués de coiffes en boules de Noël ou en enjoliveurs de bagnole.

La folie de Copi, la voilà, avec sa surdose de trash, de loufoquerie, d'exubérance. Et pas seulement sexuelle. La première pièce a un titre trompeur. Ici, rien sur la difficulté d'être homo. Les personnages sont plutôt d'un autre genre, où l'on change de sexe comme on respire.

Si la première partie du spectacle, avec ses immenses rideaux gris et son coin cuisine pourri, baigne dans une atmosphère carcérale, la seconde, avec sa déco de palais clinquante et ses costumes japonais et élisabéthains, verse dans le baroque et le kitsch.

Dans l'une, une mère et sa

filles ont été déportées en Sibérie parce qu'elles sont transsexuelles. Dans l'autre, quatre sœurs jumelles s'engagent dans une lutte à mort sans cesse recommencée pour des lingots d'or et de la drogue. C'est la commedia dell'arte chez les *queers*.

Points communs entre les pièces ? La lutte pour la survie, la dissolution de l'identité, l'effondrement du sens. Et des personnages bien barjots. La

mère et la fille sont obsédées, perverses, incestueuses, cannibales. Les jumelles, junkies et assassines. Et tout ce beau monde passe du vaudevillesque au gore, au scato, au pathétique ou à l'absurde en un clin d'œil.

Durant 1 h 40, le spectateur en prend plein les yeux. Il sort de là épuisé. A ces deux pièces, Arene et le Munstrum Théâtre injectent leur folie à eux, leurs références, leur ges-

tuelle, et quelques pauses musicales. Histoire de souffler un peu. Il y a notamment « Le Paradis blanc » dans une version déglinguée, avec voix éraillée et lasers verts rétro-futuristes.

Bref, on l'a compris, ce spectacle est d'une émouvante sobriété.

Mathieu Perez

● Au Monfort, à Paris. Puis en tournée.

Le Canard enchaîné

- mercredi 27 novembre 2019 -

L'hymne à la joie

Le **Munstrum Théâtre** unit en un même show fantasmagorique, *40° sous zéro*, deux pièces de Copi - *L'homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les quatre Jumelles*. Burlesque et trash ! **PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE**

40° C SOUS ZÉRO

d'après
L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer et *Les quatre jumelles* de Copi, mise en scène de Louis Arene, du 20 au 30 novembre au Monfort théâtre, Paris

Ils avancent masqués. Les comédiens s'effacent derrière leurs extravagants personnages. Prothèses modifiant leurs silhouettes, latex cachant leurs traits, ils nous invitent à plonger dans un univers bien étrange qui entremêle ingénieusement le regard grinçant de Copi sur l'hypocrisie et la bien-pensance du monde et la vision burlesque, humaniste et joyeuse du Munstrum théâtre, une jeune compagnie créée en 2012 par le duo Louis Arene / Lionel Lingelser. Faisant feu de tout bois, utilisant les artifices du théâtre comme matière première, la troupe dépasse la simple relecture pour offrir une seconde vie aux pièces du dramaturge argentin, leur donner un souffle nouveau, follement déjanté.

Envahissant l'espace, recréant un monde imaginaire, volontairement intemporel, le Munstrum théâtre décroïssonne Copi pour mieux s'en approprier les revendications - liberté d'aimer, de vivre, d'être qui l'on veut, homme ou femme sans se soucier de l'état civil -, les faire résonner dans nos sociétés occidentales actuelles.

Dans une ambiance grand-guignolesque, souhaitée, revendiquée, les situations loufoques se suivent à un rythme effréné, emportant dans leur sillage vertigineux, le public médusé par

autant d'outrance. Pour notre plus grand et malin plaisir, rien ne nous est épargné, des inquiétantes créatures qui déambulent sur le plateau, prêtes à dévorer tout ce qui leur tombe sous la main, des êtres de chair, à la diva, silhouette imposante, grandiose, chantant a cappella *Girls just want to have fun* de Cyndi Lauper, en passant par des personnages transgenres à la sexualité exacerbée, des sœurs jumelles prêtes à s'entretuer pour le jeu.

Dirigeant avec précision ses excellents comédiens - Lionel Lingelser, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Ethève, François Praud et lui-même -, exacerbant à l'excès les paroles de Copi, traquant dans ses mots son amour pour le théâtre, pour la liberté, pour les opprimés, Louis Arene fait jaillir, tout comme l'hémoglobine rouge fluo des corps transformés, voués à la vindicte populaire, des moments bouleversants de vérité, des étincelles d'allégresse au cœur de la noirceur. Suivant la ligne transgressive de son aîné jusque dans les costumes destroy conçus par Christian Lacroix, et les perruques insolites de Véronique Soulier-Nguyen, il fait de ces deux œuvres emblématiques du dramaturge argentin, des hymnes cauchemardesques, furieux, à la joie, à l'amour, à la vie...



Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 7 JUILLET 2019

Plaisirs Théâtre

MONSTRES EN COMPAGNIE

COUP DE CŒUR Ex-pensionnaire du Français, Louis Arene joue et met en scène deux pièces de Copi avec le coup de main amical de Christian Lacroix aux costumes

Envoyé spécial
Avignon (Vaucluse)

Inséparables dans la vie comme dans le travail, Louis Arene et Lionel Lingelser ont créé en 2012, alors qu'ils venaient de finir leurs études au Conservatoire, leur propre compagnie à Mulhouse, Le Munstrum Théâtre qui, comme son nom l'indique, aime les monstres... et nous les fait aimer aussi ! Avignon les a ainsi remarqués en 2017 avec *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, une pièce de Marius von Mayenburg dont ils avaient brillamment mis en scène l'effroi et l'étrangeté au théâtre de la Manufacture. Leur singularité : ils travaillent en troupe avec des masques pour seconde peau dans une atmosphère de performance réjouissante et tout sauf réaliste. Un parti pris esthétique appréciable, pas si commun quand, en France, la mode du théâtre naturaliste ou documentaire persiste.

Les deux compères sont de retour à Avignon avec leur génial barnum d'artifices surprenants, des masques difformes mais aussi des perruques invraisemblables. Sans oublier des costumes aussi baroques qu'hystériques, créés pour l'occasion avec Christian Lacroix, que Louis Arene a connu alors qu'il était pensionnaire de la Comédie-Française. « *Je n'ai pas*



Perruques invraisemblables et costumes baroques de Christian Lacroix dans « 40° sous zéro ». MAËLISS LE BRICON

inventé grand-chose, dit le courturier arlésien, j'ai simplement concrétisé ses fantasmes. » Sous le titre *40° sous zéro*, Arene et Lingelser ont réuni deux fameuses pièces écrites par l'Argentin Copi au début des années 1970 : *L'Homosexuel* ou *la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles*.

Copi oblige, la tonalité est nettement plus grotesque en plus d'être burlesque. Deux heures durant, le

spectateur fait ainsi connaissance avec la jeune Irina, une désirable abruti qui baise avec tout le monde plutôt que de travailler son piano, ce qui a le don de mettre sa mère transgenre en pétard. Puis on découvre les tempéraments diaboliques de quatre sœurs, jumelles et junkies, qui s'entre-tuent et qui ressuscitent inlassablement...

D'une démesure savoureuse, le spectacle est situé en Sibérie, loin

de tout dans un univers de cabaret postapocalyptique extrêmement bien senti et reconstitué. « *Ce sont deux pièces qui ont en commun un décor frigorifique, précise Louis Arene, une ambiance carcérale suffocante qui empêche les personnages de quitter la scène, du moins qui les y ramène implacablement.* »

Génial illustrateur de presse, inégalable auteur de théâtre subversif, Copi est connu pour avoir inventé à

tout-va des personnages de drogués, de terroristes et autres tarés prêts à tout faire sauter. En France, depuis la mort du sida en 1987 de cet inclassable auteur, exilé d'Argentine au temps de la dictature, son œuvre inspire souvent des spectacles déjantés et furieusement queer.

Au bord de la transe

Sans s'interdire une extravagante couleur gay indissociable de Copi, Arene a voulu aller encore plus loin. « *Vers la poétique et le mystère d'une écriture universelle qui a souvent été occultée par sa propre subversion, explique-t-il. Alors qu'elle part avant tout d'une douleur, causée par la domination et la violence psychologique de la dictature. Cela nous ramène à des préoccupations plus actuelles. Copi n'est pas que bouffon.* »

Poussant à fond son plaisir primaire de jouer au bord de la transe et de créer des artifices à la pelle, de faire surgir les masques monstrueux et les corps détonnants de folles à lier, le Copi « deux en un » d'Arene parvient ainsi à une forme de sublime. Une sorte de théâtre total qui, bien au-delà du comique et du drame, fait résonner avec force un propos essentiel sur nos équilibres fragiles, sur les excès de notre époque, qu'ils soient salutaires ou funestes, joyeux ou tragiques. Remarquable. ●

ALEXIS CAMPION

Avignon Off jusqu'au 25 juillet à 21 h 35 à la Manufacture/Patinoire. À Paris du 20 au 30 novembre au Monfort Théâtre.

À lire sur lejdd.fr CHRISTIAN LACROIX : « TOUJOURS AVIDE D'EXPÉRIENCES »

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Ils brisent joyeusement la glace et tous les miroirs aussi

Avec 40° sous zéro, Louis Arene et ses comédiens s'emparent, dans un formidable tourbillon d'inventions et de bonne humeur grinçante, de deux pièces de Copi qu'ils actualisent à leur sauce explosive.

Mulhouse (Haut-Rhin),
envoyé spécial

D'abord un chien, ventre à terre, qui traverse le plateau. D'abord ou presque. Difficile à dire tellement le début est foisonnant, explosant, déjanté. La suite, c'est pareil. Le chien donc, d'un joli roux doré, fait le chien. On y croit. Dehors, c'est la nuit, au moins le froid. La Sibérie. D'où le titre de *40° sous zéro*. Pour cette nouvelle création, vue le soir de la première, quand les plâtres du décor sont encore bien frais, le théâtre Munstrum, animé par Louis Arene et Lionel Lingelser, a voulu revisiter deux pièces de Copi, *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *les Quatre Jumelles* qui sont « les plus abstraites de l'auteur », note Arene, qui signe aussi la mise en scène. En 2017 (repris en janvier dernier à Paris), on avait pu découvrir à Avignon son jubilaire bien assaisonné et inquiétant *le Chien, la Nuit et le Couteau*, de Marius Von Mayenburg.

Pour lui, « la distance qui nous sépare des années 1970 dispense de faire des revendications homosexuelles un enjeu dramaturgique principal (car) la figure de la folle qui a longtemps symbolisé le théâtre de Copi n'est plus aujourd'hui pertinente ». C'est pour cela que les personnages ici ne sont plus enfermés dans un sexe. Les uns et les autres ont subi, volontairement ou pas, des mutations et des mutilations. Sous les jupes se cachent des mystères, les talons hauts, les baskets, les chaussures de ski ou de patinage sur glace sont d'ailleurs unisexes.

Christian Lacroix a imaginé un vestiaire fantastique et fabuleux

Les costumes aussi peuvent être trompeurs. Celui du chien, par exemple, est fait de plusieurs dizaines de perruques jointes les unes aux autres. Pour les autres comédiens, c'est Christian Lacroix qui s'est mis à l'ouvrage. Puisant son inspiration dans un futur inconnu, au Japon, dans la mode doudouneuse des pays montagneux, dans l'Angleterre élisabéthaine..., il a imaginé un vestiaire fantastique et fabuleux. Les comédiens étant affublés en plus, et selon les moments, de prothèses diverses, les faisant



Le visage recouvert d'un masque fin, les comédiens ne sont pas beaux, mais inquiétants. Surnaturels. Et drôles. L'Alsace/D. Szuster

apparaître obèses ou difformes.

À noter aussi la dramaturgie de Kevin Keiss, les lumières de François Menou et la création sonore de Jean Thévenin.

Dans une ambiance qui frise les coulisses d'un grand-guignol sanguinolent et jubilatoire, la troupe se donne à fond, et plus encore. Outre Louis Arene et Lionel Lingelser, déjà cités, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève et François Prud sont simplement formidables. Qu'ils chantent des « classiques » revisités de Polnareff, Radiohead, Michel Berger, qu'ils meurent et ressuscitent dans une transe aux parfums de mouvement perpétuel, qu'ils se découpent en tranches sur la table de la cuisine, qu'ils discutent sur la co-

LIONEL LINGELSER ET LOUIS ARENE, FORMÉS AU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE PARIS, ONT CRÉÉ LE MUNSTRUM THÉÂTRE EN 2012, EN ALSACE.

pulation ou évoquent leurs rêves d'amour, ils ont cette force d'aimantation qui fait qu'on ne les quitte jamais un instant, et que l'on s'en sépare à regret à la toute fin.

Et pourtant, le visage recouvert d'un masque fin, comme une seconde peau, ils ne sont pas beaux, mais inquiétants. Surnaturels. Et drôles. Fidèles à l'humour naturel de

Copi, qui, on le sait, parvint, tout en se sachant condamné par le sida, à écrire *Une visite inopportune*, sa pièce vraisemblablement la plus humoristique et autobiographique, retraçant les derniers moments d'un séropositif excentrique.

« Les personnages de Copi sont fous, grossiers, meurtriers, désespérés et débiles parce qu'ils sont les enfants perdus d'une société

violente et injuste », dit encore Arene, pour qui « le rire tient tête au cynisme des dominants et à la rationalité qui vide notre quotidien de la poésie. Pour moi, ce rire est politique. Ce rire est révolutionnaire ».

Contraints à vivre dans des régions glaciales, dans des conditions insupportables, les héros shootés et déjantés de ces aventures explosent les miroirs des barrières du formaté, du genre défini, des bonnes manières, dans une société manifestement moisie par tous ses bouts. Sans le dire, ils revendiquent avec une passion peu commune le droit de vivre autrement. Dans un monde qui n'existe pas, ou pas encore... ■

GÉRALD ROSSI

Les 5 et 6 avril à Bennes (Mythos Festival), du 5 au 26 juillet au Festival off d'Avignon (La Manufacture/Patinoire). Du 20 au 30 novembre au Montfort, à Paris...

40° sous zéro

LA MANUFACTURE - LA PATINOIRE / DE COPI / MES LOUIS ARENE

Après *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, le Munstrum Théâtre présente deux pièces de Copi : *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973), unies sous le titre *40° sous zéro*. Une réussite.

Quelle folie ! Quelle démesure ! Et quel talent ! Mettre en scène Copi aujourd'hui est un pari difficile, relevé par le bien nommé Munstrum Théâtre avec une éblouissante maestria et une jubilation de tous les instants. Ce que réalise cette jeune compagnie, c'est une forme singulière de dépassement du texte grâce à un alliage formidablement énergique condensant tous les artifices du théâtre. Comme une sorte de transe joyeuse malgré la malinise de puisions bestiales, dévastatrices et meurtrières. Le jeu et les corps dans l'espace font naître une multitude de situations loufoques qui s'enchaînent sans relâche, créant une partition vertigineuse où le sens, délesté de ses habituels attributs cartésiens, s'aventure dans des zones indéterminées, archaïques, primitives et brutes. Ce qui frappe aussi dans cette mise en scène, c'est une manière tenue et vive de faire surgir des moments de vérité au cœur de cette extravagance. L'image inaugurale superbe donne le la. Silhouette imposante, un

personnage monstrueux et grandiose charme à capella *Girls just want to have fun* de Cyndi Lauper. Un rappel des revendications des années 1970 autant qu'un appel à la liberté pour tous, aujourd'hui. À l'image de la longue robe-couverture patchwork qui habilite certains, Christian Lacroix mêle les époques et les styles dans les costumes qu'il crée, aussi excessifs et exacerbés que la parole de Copi. D'impressionnantes coffes les accompagnent, conçues par Véronique Soulier-Nguyen.

Ici les morts se relèvent

Comme toujours dans le travail de cette compagnie, des masques comme une seconde peau accentuent l'étrangereté des êtres, la perte d'identité, créant au-delà du genre. Les deux pièces ont en commun le froid extrême – la Sibérie pour *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et l'Alaska pour *Les quatre Jumelles* – et l'enfermement, signifié par de hauts murs qui s'effaceront pour



©Derek Soulier

Deux pièces de Copi
mises en scène par Louis Arene.

rendre visibles la cage de scène et un rideau de théâtre bancal, dégingué, mais toujours là. Toujours là pour les exilés fuyant l'oppression et amoureux de la liberté de la scène. Copi a quant à lui choisi un rapprochement transgressif assemblant le rire et la mort. Dans un univers déchiré par toutes sortes de conflits qui ne se résolvent jamais, le corps est un terrain d'affrontements inlassables. La mise en scène joue de ces contrastes et tensions entre cruauté et drôlerie, kitsch et sublime. Froid oblige, la soupe que prépare Madre à sa supposée fille Irina dans *L'Homosexuel* n'est pas faite avec de petits légumes, mais préparée à grands coups de serpe dans... un ingrédient pollué. Très pollué aussi, le chien de la maison qui a de drôles de manières d'être proche avec ses maîtres. Parfois affublés d'étranges prothèses, avec à leurs pieds geta japonaise, chaussures de

ski, costumes queer, parnis à glace ou chaussures des années 1950, les comédiens – Louis Arene, Lionel Lingetser, Sophie Borre, Delphine Comu, Olyvia Dairic, Alexandre Ethève et François Praud – impressionnent par la vivacité, la précision et l'énergie physique de leur jeu. Invité sur la scène, le Paradis blanc de Michel Berger (une très belle chanson) télescope un cauchemar rougi d'hémoglobines. Mais un cauchemar étonnamment joyeux, rempli d'un furieux désir de vivre.

Agnès Sami

Avignon Off, La Manufacture – La Patinoire,
2 rue des Écoles (navette prévue).

Du 5 au 25 juillet, à 20h20, Relâches les 11
et 18 juillet. Tél. 04 90 85 11 71.

Durée : 2h45, trajet navette compris.



FOCUS

OFF 40° SOUS ZÉRO (L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER + LES QUATRES JUMELLES)

TEXTE COPI / MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE / LA MANUFACTURE, DU 5 AU 25 JUILLET À 21H35 (Vu à La Filature, Mulhouse)

« Ici, on change de sexe à gogo et on crève pour mieux ressusciter dans un ballet post-apocalyptique, trash et jubilatoire. »

GRANDIOSE IRRÉVÉRENCE

— par Mariane de Douhet —

Ils sont monstrueux. Hilarants et totalement infernaux, flippants comme Guignol : les personnages de Copi campés par le Munstrum Théâtre composent un ballet cru et trash dans lequel, plus inquiétant que leurs masques, est ce qui gît en dessous : du cul et de la merde, des bas instincts, des obscénités qui ne cessent de gicler, le tout supporté par de l'héro qu'on s'envoie par hectolitres.

On assiste, avec une admiration pas éprouvée depuis longtemps, à l'emboîtement absolu d'un texte avec sa mise en scène, tant la dynamique grinçante de l'un – le grand brasier de la bien-pensance par Copi – trouve son apothéose, sa forme révélatrice, dans le burlesque des autres – les inquiétants personnages du Munstrum, anonymisés par des masques qui les recouvrent comme une seconde peau. Ils forment de fascinantes figures au croisement des créatures de Matthew Barney, d'un cabaret queer et des visages de Bacon. Ces masques, parfait dosage de réalisme et du grotesque qui le subvertit, sont ceux qu'on trouvait déjà dans « Le Chien, la nuit et le couteau », succès du OFF d'Avignon 2018 : signature plastique du Munstrum, leur simple apparition suscite un ma-

laise immédiat, car rien ne perturbe la fixité uniformisée du haut de leurs visages, alors même qu'on s'attendrait à voir ceux-ci déformés à la mesure des horreurs qu'ils professent, révélant l'humanité dans sa trivialité la plus cracra. « Je vais le chier » – Irina, jeune fille volage enceinte qui n'a aucune idée de l'identité du père, en parlant de son enfant. « Où est la seringue ? » – rengaine des quatre jumelles au bord de s'évanouir dans un nuage de coke et un bain de sang. Sans oublier le chien bouffeur de fœtus, les changements de sexe à gogo et les junkies japonisantes, ultravioletes et totalement paumées.



« Le beau est toujours bizarre »

Le texte de Copi est une jouissive trouée dans l'hygiénisme et le politiquement correct du moment. Sa grossièreté hilarante s'équilibre avec le superbe univers plastique déployé par le Munstrum – sublimes costumes de Christian Lacroix (une robe de reine queer en patchwork d'anoraks), scénographie parsemée de poudre blanche (il neige de la coke). La mise en scène brille par son orchestration virtuose des différents fronts : interprétation infiniment juste du texte – surtout dans « L'Homosexuel

ou la Difficulté de s'exprimer », où le flegme des comédiens accentue la radicalité des mots –, maîtrise de l'espace et des corps – les désarticulations finales des « Quatre Jumelles » rappellent les poupées de Bellmer. Les interludes musicaux agissent comme des pauses dans le déversement d'horreurs tout en ajoutant du mystère, tandis que se répondent les chromatismes respectifs des couleurs et de la lumière : giclements rouges et rayons verts, obscurités menaçantes. « Le beau est toujours bizarre », disait l'autre. L'ébouriffante réussite du Munstrum tient en un art du contraste : la grossièreté gore de Copi met d'autant plus en pièces l'élégance plastique que celle-ci la « contient ». Un hypnotique effet de vases communicants se produit : notre envie de plonger dans cette humanité barbare, sanguinaire et incestueuse est à la mesure de la précision scintillante de la mise en scène et des comédiens, qui semble être la corde tendue depuis laquelle on peut l'observer sans s'y vautrer. Leurs excroissances et leur peau couleur chair, leurs allures de vivants, couplées à leurs pratiques trash, produisent ce désajustement nécessaire au déploiement d'une attention véritable, et au constat qui en surgit, joyeusement dérangeant : nous sommes monstrueux.

7 MARS 2019

EN FRANÇAIS

MULHOUSE 40° sous zéro à La Filature

L'ascension du Munstrum Théâtre

Amateurs de sensations fortes et d'étrangeté artistique, c'est à La Filature que vous trouverez votre bonheur ce soir et demain ! Au théâtre des monstres, la compagnie mulhousienne Munstrum et l'auteur argentin Copi font avec 40° sous zéro une formidable rencontre.



Tragi-comédie. PHOTO DNA - CATHY KOHLER.

CHRISTIAN LACROIX est un complice évidemment inspiré dans cette tonique et parfois éprouvante mascarade. Il apporte au capharnaüm initial sa touche de fantaisie (militaire), ajoutant à la grandiloquence. Si l'on peut rester sceptique sur la dernière demi-heure, où les personnages de *Les Quatre jumelles* n'en finissent plus de s'entre tuer, on sort de ce spectacle (le quatrième crée par la compagnie, désormais associée à La Filature) en quasi choc post-traumatique !

En s'attaquant à Copi et à ses intrigues "zarbis", à son esthétique « queer » et à la puissance des mots et des thèmes, Louis Arène et Lionel Lingelser n'allaient pas, on s'en doutait, y aller "mollo" ! On ne saurait traiter *L'Homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* avec retenue.

Au diapason de Copi

Alors ils y sont allés *franco*, les barjos du Munstrum ! Et l'on sort saisi de ces deux heures, de performance plus que de théâtre, impressionnés par la maîtrise, la précision, l'audace et la démesure assumées par les comédiens et la mise en scène. L'interprétation (Sophie Botte, Louis Arène, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Lionel Lingelser, François Praud et Alexandre Ethève) est au cordeau et chacun se joue des faux culs, faux seins, faux bides, doudounes, masques et coiffes dont il est affublé. Aux pieds, les patins à

glace, Moon boots ou bottes pailletées de trois kilos ne semblent peser rien, les comédiens virevoltent ! L'interprétation des chansons, trois, qui découpent très précisément le temps de la représentation laisse baba aussi, tout comme la chorégraphie finale (travaillée avec Yotam Peled, chorégraphe israélien installé à Berlin) Le Munstrum Théâtre est donc bien au diapason de Copi, et franchit avec 40° sous zéro un pas de plus vers la maturité (mais n'était-elle pas présente déjà avec *L'Ascension de Jipé* ?) Dans le public, de nombreux collégiens auprès desquels la compagnie a assuré des ateliers, enthousiasmés par ce théâtre sans tabous ou l'on s'éviscère gaiement au rythme d'insultes variées, et baroque : il est réjouissant aussi qu'ils découvrent l'univers de Copi, si actuel. Peu joué en France, hormis par son compatriote Marcial Di Fonzo Bo, qui s'en est fait le spécialiste, créant l'intégrale dans les années 2000. L'auteur a vécu longtemps à Paris avant d'y achever sa courte vie en 1987 à Paris, à 48 ans. Compagnon de route de Libération, il dessina aussi pour *Charlie Hebdo*.

C.S.C.

► Jeudi 7 mars soir à 19 h et vendredi 8 mars à 20 h en salle modulable à la Filature de Mulhouse. www.lafilature.org

THÉÂTRE

Copi, l'enfer joyeux

Le Munstrum théâtre présente cette semaine à la Filature de Mulhouse sa création « 40° sous zéro », spectacle baroque réunissant deux pièces de Copi, « L'homosexuel » et « Les quatre jumelles ». Pop, trash et burlesque.

COPI CONFORME. - Prendre Copi à la lettre. S'amuser de ses excès, cultiver à outrance son art de la provocation, jouer ses personnages burlesques et grotesques jusqu'à l'épuisement des corps et des spectateurs. Jusqu'au bout de l'enfer, dans la bonne humeur.

Louis Arene et Lionel Lingelser, fondateurs du Munstrum théâtre et artistes associés à la Filature depuis 2017, nous ont habitués aux atmosphères de chaos, de fin du monde, de lendemain de guerre atomique ou de catastrophe écologique.

MONSTRUOSITÉ FAILLIBLE. - Il y a une certaine cohérence aussi dans le choix d'associer au sein du même spectacle *L'homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles*. Outre l'environnement glacial - une intrigue se passe en Sibérie, l'autre en Alaska - on a affaire à des survivants cabossés de l'humanité, réduits à leur fonction sexuelle, leurs pulsions, leur violence, leurs addictions, leur haine, leur désespérance, leur absence totale de foi en l'humanité... Et pourtant, les personnages monstrueux de Copi n'en sont pas moins humains.

40 degrés sous zéro commence par un instant de grâce, une apparition, celle d'une silhouette géante, un visage étrange surmonté d'une coiffe extravagante, et la voix pure du comédien qui chante *I come home in the morning light*... Sublime. L'instant d'après, le débarquement clownesque de Louis Arene qui campe le personnage de la Ma-



« 40 degrés sous zéro », visible à la Filature jusqu'à vendredi soir.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

dre dans *L'homosexuel*, la mère ubuesque d'Irina, irrésistiblement drôle. Chaque nouvelle entrée en scène d'un personnage suscite l'hilarité, y compris les passages réguliers d'une espèce de gros chien tour à tour affectueux et vorace qui met son nez partout. Un festival.

LIBERTÉ DU MASQUE. - Des costumes fantasques (rappelons qu'ils ont été dessinés par Christian Lacroix), une scénographie spectaculaire et des idées de mise en scène qui vont loin dans le délire, tout cela est joyeusement inconvenant. Les masques et les déguisements permettent de libérer l'ex-

pression et les corps, offrent la distance nécessaire pour rire de la cruauté. Le rythme est infernal, on se croit par moments dans du Feydeau, du grand guignol qui provoque le rire gras, puis subitement, on plonge dans la solitude et la fragilité des êtres. Jusqu'à la scène finale où cette petite communauté de monstres se retrouve dans une mêlée chorégraphique débordante de douceur. Soudée pour affronter les tempêtes extérieures.

JUBILATION. - Dans le huis clos des *Quatre jumelles*, seconde partie du spectacle, le cycle interminable des crimes et renaissances peut laisser.

Malgré les nombreux ressorts de la mise en scène et l'énergie radicale du jeu. Il reste la performance impressionnante des comédiens, chanteurs, acrobates, la beauté plastique de cet incroyable univers. Une partie du plaisir du spectateur réside aussi dans la jubilation manifeste des acteurs de jouer, communicative !

Frédérique MEICHLER

Y ALLER *40 degrés sous zéro* à la Filature, 20, Allée Nathan-Katz à Mulhouse, jusqu'au 8 mars. Tél. 03.89.36.28.28. Site Internet : www.lafilature.org

INTERNET

Christian Lacroix signe des costumes au festival d'Avignon : "Je suis toujours avide d'expériences"

Parmi les pièces à ne pas manquer lors du Off du festival d'Avignon 2019 se trouve *40° sous zéro*, une pièce montée par le Munstrum Théâtre qui mêle deux textes de l'auteur argentin Copi, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles*. Habitué à collaborer avec des metteurs en scène, Christian Lacroix en a signé les costumes. Le célèbre couturier raconte au Journal du Dimanche son admiration pour l'oeuvre de Copi et détaille sa collaboration avec la petite compagnie alsacienne du Munstrum Théâtre, venue de Mulhouse.

Comment en êtes vous venus à créer les costumes de *40° sous zéro*? Comment avez-vous connu Louis Arène et son univers théâtral ?

J'ai sympathisé avec Louis Arène lors de mes nombreuses collaborations au Français avec Denis Podalydès ou Eric Ruf. Pour *Lucrèce Borgia*, créée à Richelieu en 2014, Denis m'avait fait découvrir le travail de masque de Louis en dehors de son métier d'acteur. J'avais alors été très impressionné car la technique de Louis part d'une matière qui imite vraiment la peau. Elle permet de prolonger, brouiller, transformer les visages des acteurs rapidement. Cet effet prodigieux, indicible, crée d'emblée le malaise (dans *Lucrèce*) ou le grotesque (dans *40° sous zéro*) tout en restant onirique, poétique, esthétique. Rien de gore. Entre temps, Louis m'a proposé de voir mieux encore son travail dans son précédent spectacle, *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, qui m'a sidéré et conquis. Nous nous étions promis de collaborer un jour. Ce jour est venu avec Copi mais je m'adapte toujours quand j'ai envie de faire un spectacle. Il se trouve que Louis et Lionel ont l'habitude de travailler avec leur géniale costumière Karelle Durand, qui a créé l'osmose de ce spectacle. Moi, je n'ai pas inventé grand chose,

simplement concrétisé les fantasmes que Louis avait en tête à partir des documents que nous échangeons, passant de l'Angleterre élizabéthaine au Japon, des performances de transformistes à l'art contemporain etc.

Qu'est-ce que vous appréciez dans la démarche et dans l'univers de Louis Arène avec la troupe du Munstrum Théâtre ?

J'aime sa façon d'avancer, aventureuse et courageuse. Il a une part d'enfance et pour lui rien n'est impossible, il poursuit son univers jusqu'à le capter et le partager. Son, lumière, espace, couleur, musique, il affirme une voie et une voix bien à lui, entre rire énorme et subtilité fragile, une certaine élégance au delà du grotesque. A l'origine un monstre est quelque chose de surprenant que l'on montre et fait admirer. Et je suis très sensible à ces contrées où l'absurde confine au réel et à la poésie, où mauvais et bon goût n'ont plus de sens mais deviennent un langage esthétique au delà des normes et des codes. C'est ce bijou vibrionnant, à la fois fulgurant et précieux, que Louis possède en lui, des profondeurs en clair-obscur où se côtoient le feu et les abysses, les anges et les démons mêlés, intriqués, l'éclat du rire sinistre et les larmes d'émoi, avec beauté toujours...

«Ce qui fait la vraie différence, c'est la personnalité du metteur en scène et de ses acteurs, l'ambiance des lieux et de la pièce elle-même»

Qu'est-ce qui vous touche dans le théâtre de Copi et dans l'approche futuriste qu'en fait Louis Arène ?

Je suis d'une génération qui a connu Copi lui-même sur scène. Je me souviens de la créations des *Quatre Jumelles* par Jorge Lavelli au Palace durant le Festival d'Automne 1973. Je venais d'arriver à Paris et c'est à cette pièce que j'ai invité pour la première fois celle qui allait devenir ma femme! Ce souvenir a joué mais, avant tout, j'ai été touché par la manière dont Louis m'a dit approcher l'oeuvre de Copi, loin des sempiternelles représentations drag-queen qui noient le propos. Copi est inclassable. Il fait partie de cette mouvance argentine qui a marqué si fort la scène parisienne avec de jeunes réfugiés homosexuels mais pas que... Avec, aussi, un autre monde à faire partager, une autre culture, une autre manière d'imaginer et projeter l'époque. A la même période les Chiliens sont arrivés fuyant Pinochet. Toutes ces vagues de résistance politique, intellectuelle, philosophique, culturelle sont venues grossir les rangs du théâtre de rue. Ils ont fait avancer les choses, ils ont initié une autre civilisation, baroque et post-surréaliste avec le camp et le queer si galvaudés aujourd'hui. Je ne sais pas si vous connaissez la série *Pose*, qui retrace ce genre de mouvement dans le contexte noir américain des USA dans les années 80 et 90. Aujourd'hui, il faut porter la parole et perpétuer la flamme de ce type d'élan, car il est dramatiquement menacé dans un monde chaque jour plus réactionnaire et plus populiste sur les traces des Trump and co. Après, Copi ne saurait être réduit à l'homosexualité non plus. C'est une langue, une attitude, un monde pour lequel je ne connais pas d'adjectif convenable, disons qu'il est entre Ionesco et Grand Guignol, Py et Jarry. Mais il est inutile de chercher des comparaisons, c'est Copi ! Les générations nouvelles ne savent plus qui il était. Il fallait donc trouver une langue, un décor, une gestuelle qui ne singe pas la sienne mais qui exalte l'intemporalité de son monde. Ce sont des mots, des impulsions, des visions qui parlent aujourd'hui comme ils parlaient alors. Au fond il est inutile d'imiter son accent latino ou son phrasé, qui pourtant était pour beaucoup dans l'impact de ses spectacles. Et ça, Louis a su le faire.

Comment vous y êtes vous pris pour mettre en œuvre cette collaboration avec Louis Arène et inventer ces costumes de grand froid, vous qui êtes plutôt abonné aux grandes productions du Français ?

Chaque production est différente en fonction des budgets mais ce n'est pas le plus important. A partir de fripes et de récupération, on fait des choses formidables et j'adore cela. Ce qui fait la vraie différence, c'est la personnalité du metteur en scène et de ses acteurs, l'ambiance des lieux et de la pièce elle-même. Pour *40° sous zéro*, il y a des parkas et des vêtements vintage, mais aussi des costumes coupés à partir de maquettes et



Le couturier Christian Lacroix. (Sipa)

de silhouettes réalisées en perruques de récupération, en fausses fourrures, des kimonos retailés en costumes XVIIe siècle et recouverts de plastique pour le sang... A cela s'ajoutent les masques créés par Louis et les coiffes fantastiques de Véronique Soulier-Nguyen.

Que pensez-vous de la programmation 2019 du festival d'Avignon ?

Pour être honnête je suis le nez dans le guidon ces jours-ci, je n'ai pas trop regardé! Après le Copi, j'ai créé les costumes du *Postillon de Longjumeau* pour Michel Fau à Favart, puis ceux de *La Vie de Galilée* pour Eric Ruf au Français... Et là, je viens de commencer ceux des *Noces de Figaro* pour James Gray au Théâtre des Champs-Élysées... De toutes les façons, au théâtre, je cherche à être étonné et à voir ce que je n'ai jamais vu auparavant. Je suis toujours avide d'expériences nouvelles. J'aime l'univers d'Olivier Py, alors promis, je vais très bientôt me pencher sur sa programmation. Il est temps !

Alexis Campion

40° sous zéro : l'opéra punk de Copi

Au Théâtre Monfort, de drôles de drag-queens en descente d'héroïne s'affrontent sur de la musique techno sous un climat polaire. Les textes de Copi revivent à leur manière, démesurée.

On met quelques minutes à reconnaître *Girls Just Wanna Have Fun*, l'hymne eighties de Cyndi Lauper. C'est une grande dame multicolore montée sur échasses, couronnée de boules de Noël dorées, qui chante. On dirait un personnage de Klimt version drag-queen. Cette ouverture n'aurait pas déplu à Copi. Au Monfort, le Munstrum Théâtre s'empare de deux textes du fantasque dramaturge argentin (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles*) pour ériger une pièce en deux actes qui n'a pas plus de sens que de limites.

Acte I : les steppes de Sibérie. Intérieur jour. Une petite chaumière. Un animal qu'on évite. Une table en bois. Une baignoire en zinc. Un chien à poil long. Une mirabelle à assommer un cheval. Des Cosaques de passage. On se croirait dans *Michel Strogoff*. Pas exactement: une fille pense être tombée enceinte de sa mère. C'est possible, toutes deux ont changé de sexe. «*Ton seul rêve dans la vie, c'est de te faire sauter par un coiffeur à voilettes dans les toilettes de la gare entre midi et deux*», attaque la matrone. Ambiance. Cette parodie de roman russe ose tout : avortement à vue, bassine remplie de viscères, pluie de paillettes sur lit d'excréments et autres libations du meilleur effet.

Masques queer et théâtre nô

Les textes du dramaturge argentin, figure gay des années 1970, revivent avec une folie intacte. Il faut trouver de nouvelles esthétiques pour continuer à être iconoclaste. À l'image de ces masques androgynes, qui évoque le *queer* comme une figure théâtrale (pas très loin de la *commedia dell'arte*). C'est une manière inépuisable, baroque, morbide et pétaradante, revisitée à l'envi par Louis Arene (mise en scène), Christian Lacroix (costumes) et Véronique Soulier-Nguyen (coiffes). Dans l'acte II, introduit par Michel Berger avec un *Paradis blanc* de circonstance, la direction artistique puise aussi bien dans le théâtre nô sanguinolent que dans le *Mad Max* polaire.

Cette fois, l'action se passe en Alaska. Les sœurs Cis(genre?) se piquent dans un palais de glace. Des sachets de poudre blanche pendent du plafond comme des lustres. Elles sont dérangées par des Laurel et Hardy en jupons qui en veulent à leur or. Les quatre jumelles s'entretiennent à qui mieux mieux en répétant leur nom: «*Salopes !* »

Quel sens donner à tout ce vacarme? On y discerne, les yeux mi-clos, le thème de l'identité. Tant de joie et de violence pour deux petits mots : j'existe ! «*Ces filles veulent juste s'amuser*», rappelle Cyndi Lauper. Enfin, les costumes et les prothèses s'arrachent, tout comme les pans du décor, et les masques tombent. On retrouve le plateau nu, une troupe d'hommes et de femmes éreintés sous les kicks de musique techno. Bravo aux comédiens héroïques. Ce fut une belle bataille. Que ceux qui ont vibré y trouvent leur discours ! **Jean Talabot**



La pièce, tonique, est parfaitement servie par sept comédiens sans limites. Darek SZUSTER

7 MARS 2019



40° sous zéro : le vaudeville queer apocalyptique du Munstrum Théâtre

Le Munstrum Théâtre de Louis Arene et Lionel Lingelser revisite Copi et son théâtre subversif en collant deux pièces: *Les quatre jumelles* et *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*. Cette jeune compagnie qui s'est fait remarquée avec *Le Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius Von Mayenburg récidive avec ce spectacle futuriste qui met le chaos sur scène. Il a été créé à la Filature de Mulhouse.

Une dragqueen emmitouflée dans une couverture en patchwork chante au ralenti le *Girls just want to have fun* de Cyndi Lauper, elle est transie par le froid. *40° sous zéro*, le nom du spectacle porte bien son nom car les deux pièces de Copi se déroulent dans des contrées glaciales; la Sibérie pour *L'homosexuel* et l'Alaska pour *Les quatre jumelles*. Mais le plateau ne tarde pas à se réchauffer, tant la mise en scène de Louis Arene déborde d'énergie et de trouvailles facétieuses.

Dans *L'homosexuel* qui ouvre le spectacle, un chien traverse le plateau, on devrait dire plutôt une boule de poils énorme. L'ancien pensionnaire de la Comédie-Française a récolté tout ce qu'il pouvait trouver comme perruques (y compris place Colette) pour fabriquer ce personnage muet. Dans cette pièce une jeune fille qui a changé de sexe, subit l'oppression et les viols des adultes qui l'entourent. Dans *Les quatre jumelles*, deux couples de jumelles junkie s'écharpent et s'entretuent, avant de ressusciter plusieurs fois grâce aux injections miraculeuses d'héroïne qui se déverse par paquets sur le plateau qui finit maculé d'une fine pellicule de poudre blanche.

Louis Arene et Lionel Lingelser ont placé leur spectacle dans un ailleurs, une planète futuriste totalement déconnectée du 21^e siècle. Il faut bien cela aujourd'hui pour digérer le théâtre de Copi totalement subversif. Si sa langue fait désormais partie des classiques du 20^e siècle, elle reste pour toujours crue et déconnectée de toute forme dramatique conformiste. Elle colle parfaitement à l'univers du Munstrum Théâtre qui utilise le théâtre masqué et imagine des univers puissants et des créatures étranges. Pour cette production, les deux jeunes directeurs de la compagnie ont eu la chance de travailler avec **Christian Lacroix** qui a mis son imagination débordante au service de ce spectacle en créant des costumes délirants. La musique apocalyptique de Jean Thévenin (alias Jaune) traduit admirablement bien le côté lunaire de l'écriture de Copi. L'ensemble forme un spectacle déjanté, hors du temps, épuisant à jouer pour les comédiens (Louis Arene, Sophie Botte, Delphine Cottu, Alexandre Éthève, Lionel Lingelser, François Praud et Olivia Dalric), tous remarquables et méconnaissables sous leur deuxième peau. Ils campent à merveille ces personnages déboussolés par la cruauté du monde.



Stéphane Capron

Le Munstrum théâtre met Copi sous ecsta

Après avoir transformé *La nuit, le chien et le couteau* de Marius von Mayenburg en un conte noir, burlesque, le Munstrum théâtre s'attaque avec gourmandise et fièvre à deux œuvres de Copi, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles*. Plus que jamais, Louis Arene et Lionel Lingelser laissent aller leurs imaginations débordantes et décalées pour offrir un spectacle granguignolesque et absurde au-delà de toute limite, de toute outrance. Extravagant coup de cœur !

Dans l'église rennaise du Vieux Saint-Etienne transformée en théâtre, les doudounes sont de rigueur. En cette fin après-midi d'avril, on frôle Les 40° sous zéro promis par le titre du spectacle. Enroulés dans des couvertures, les spectateurs s'appêtent à affronter les vents glacés de Sibérie. Tout le monde est prêt. Top départ, le voyage vers les contrées hostiles et gelées où sont déportés les transsexuels selon Copi, ainsi que ses Quatre jumelles peut commencer. Alors que les premières notes de musique résonnent sous les voûtes de la nef, que la lumière tamise l'espace, une immense silhouette se détache sur scène. Affublée d'un bien étonnant et démesuré couvre-chef fait semblant d'un assemblage de boules de Noël dorées, l'étrange créature (captivant François Praud) entonne de sa belle voix douce, un remix suave, presque méconnaissable, de *Girls just wanna have fun* de Cindy Lauper.

Le ton est donné. Loin de toute réalité, de toute vraisemblance, le Munstrum théâtre et ses joyeux drilles entraînent le public médusé dans un univers burlesque, déjanté, où démesure et folie se conjuguent avec une ambiance granguignolesque assumée, revendiquée. S'emparant des textes de Copi comme d'une friandise acidulée, douce-amère et quelque peu épicée, Louis Arene et Lionel Lingelser transcendent l'esprit subversif et revendicatif du dramaturge argentin pour en dépasser les limites très ancrées dans les années 70 et le militantisme gay. Convoquant tous les artifices du théâtre, ils nous invitent à des bacchanales outrancières, extravagantes et tellement « over kitsch » qu'entre rire, exaltation et stupéfaction, le public incrédule, séduit, en redemande toujours plus. Il ne sera pas déçu. Sans aucune limite, ces Copi revisités où les instincts les plus bestiaux, les plus sanguinaires, côtoient la pureté, certes pas virgine, mais naïve de créatures en fleur, passionnées, aliénées, plongent avec délice et jubilation au cœur d'une humanité surréaliste et furieuse revendiquant son désir de vivre, d'affirmer ses différences.

Derrière les masques, conçus par Louis Arene, les costumes délirants signés Christian Lacroix et les perruques imaginées par Véronique Soulier-Nguyen – formidable bestiaire d'êtres déformés, défigurés, opérés – c'est un show fou bien au-delà du genre et du sexe qui se dévoile devant les yeux des spectateurs tous ébaudis. C'est toute l'excentricité de Copi, l'essence même de son œuvre, qui est exacerbée par cette mise en scène qui se joue des sens et des contrastes, qui n'a pas peur du ridicule, qui force le trait, qui sublime le trash et se sert des corps des comédiens comme d'une matière scénique fascinante, modulable à l'envi. Enfermant ses personnages dans des lieux sinistres, des territoires particulièrement inhospitaliers, il les pousse vers une folie salvatrice, mortelle, une liberté toute relative conquise de haute lutte avec les pires démons, eux-mêmes.

Vulgaires, crus, les mots fusent avec vivacité, énergie, ne laissant aucun répit aux 7 artistes qui se succèdent sur scène. De Sophie Botte à Delphine Cottu, d'Olivia Dalric à Alexandre Éthève, en passant par Lionel Lingelser et François Praud, sans oublier bien évidemment Louis Arene, tous extraordinaires, ils donnent chair, corps et sang à l'univers pourri jusqu'à la moelle dépeint par Copi. Entremêlant tous les genres et les registres du théâtre, revisitant quelques tubes, tel *Le paradis blanc* de Michel Berger, faisant gicler une hémoglobine rouge fluo à tout-va, le Munstrum théâtre fait une nouvelle fois mouche. Allant toujours plus loin dans leur quête du fantasmagorique, de l'étrange, du cauchemardesque, pour le plus grand plaisir d'un public malmené parfois, mais souvent halluciné, Lionel Lingelser et Louis Arene ne se refusent rien, crient haut et fort leur désir viscéral de vivre autrement, bien au-delà d'une normalité insipide, triste. Après une scène finale de toute beauté, c'est toute une salle qui se lève à l'unisson applaudissant à tout rompre la géniale singularité d'une troupe « shootée » à l'adrénaline. Totalement disjoncté !



La Provence

40° Sous Zéro (waouh !)

Aux portes de l'enfer selon Dante, cette inscription : « Vous qui entrez, laissez toute espérance. »

Point d'inscription au-dessus de la porte de l'enfer où se débattent les personnages des deux pièces de Copi réunies en un seul spectacle. Un enfer blanc, la Sibérie pour les uns, l'Alaska pour les autres. Aussi espèrent-ils, ces laissés-pour-compte, s'agitent-ils sans fin. Leur enfer c'est l'impossibilité d'exister, d'aimer, d'échapper à la réalité, de s'évader, de partir. Chez Copi, on patine sur place, on est un hamster dans sa roue.

Ces deux pièces sont hors norme, hors normes. Esprits cartésiens, amateurs d'ordre, de civilité, de bon goût, passez votre chemin. Mais si rien ne saurait vous effrayer, laissez-vous entraîner dans ce maelström immonde dont la réalité est incroyable.

Tout y est extravagant, abject, sordide, ordurier et rien n'y est dégoûtant en raison de la démesure même de ces dérèglements. Ces personnages sont quasiment des créatures extra-terrestres, semblent n'avoir pas grand-chose d'humain que leur détresse. Les costumes et les accessoires sont somptueux et stupéfiants, tout cela est « camp » tout cela est comique, et tout cela est tragique. C'est le cri de Münch avec des paillettes.

On comprend que ces pièces soient présentées ensemble, comme les deux faces d'une même médaille et quand le fond de scène s'ouvre jusqu'au mur, que les sept comédiens se réunissent en bouquet, costumes et accessoires arrachés, c'est toute leur belle et angoissée humanité qui nous interpelle. **Alain Pécoult**

Du 5 au 25 juillet à 21h35, relâches les 12 et 18 juillet. La Manufacture (Patinoire)

8 juillet 2019

Plusdeoff

la sélection
Plusdeoff

9 juillet 2019

40 DEGRÉS SOUS ZÉRO. Exceptionnel

Louis Arene et la compagnie Munstrum Théâtre avaient mis Avignon en émoi il y a deux ans, avec LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU. Bien plus encore, leur 40 DEGRÉS SOUS ZÉRO va secouer jusque les plus blasés. On savait pourtant à quoi s'attendre du côté du texte : deux Copi, d'abord *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, puis *Les quatre jumelles*. La Sibérie, puis l'Alaska. Des coins tranquilles où se coltinent à la vie des personnages, jurons en carnassière, qui s'escriment aux confins de la société. À l'Est, Mme Simpson, sa fille Irène, addict à la copulation, et Mme Garbo, l'une des conquêtes d'Irène. Toutes les trois ont changé de sexe, à la suite d'opérations dont on ne saura jamais vraiment si elles ont été désirées. À l'Ouest, carrément à l'ouest, deux sœurs, Fougère et Joséphine, vaguement chercheuses d'or, reçoivent la visite de Maria et Leïla, au passé chargé. Tout ce beau monde est accro aux poudres, dont la maison regorge, et possède une aptitude certaine à la suppression de son prochain.

Louis Arene, qui met en scène et joue, aux côtés de Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève, Lionel Lingelser et François Praud (à créditer chacun d'un engagement spectaculaire que l'on devine éprouvant), exacerbe la tension dramaturgique en poussant à l'extrême les situations, dans une alternance de pulsions de vie et de mort qui tourne à la sarabande macabre. Le sang gicle, les étrons fusent, les insultes jaillissent. Le tout est d'une veine comique en diable, faite d'accumulations outrancières sans répit aucun. Quant à l'esthétique-maison, unique par l'utilisation de protubérances, entre autres crâniennes, qui bousculent les genres, elle entre dans une résonance toute particulière avec les textes de Copi. Les costumes, signés Christian Lacroix, ne gâchent rien à l'affaire. Un extravagant coup de pied au conformisme, à voir d'urgence. **Walter Géhin**

LA MANUFACTURE (Patinoire) à 21h35, du 5 au 25 juillet,
relâche les 11 et 18.

THÉÂTR'ELLE

40° sous zéro, farce bouillonnante et décapante



Il y a deux ans lors du OFF 2017, *Le chien la nuit et le couteau* m'avaient emportée dans l'univers baroque et déjanté du Munstrum Théâtre.

Cette année, les revoilà avec deux courtes pièces de Copi : *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre jumelles*. Il y est question dans la première de 3 femmes transsexuelles : la mère, la fille et l'amante de celle-ci. La fille, Irina, couche

avec tout ce qui passe, la mère ne veut pas que sa fille parte, l'amante rêve de partir avec la fille, qui d'ailleurs est enceinte (de qui ? On ne saura pas et de toute façon l'enfant passe). Dans la seconde, deux jumelles, droguées jusqu'à la moelle, vivent en Alaska, et reçoivent la visite d'une autre paire de jumelles venues... on ne sait plus vraiment, en fait, ce qu'elles sont venues faire. En tous cas, ce petit quatuor va s'entretuer s'entre droguer s'entrelacer dans une chorégraphie férocement macabre et déjantée. Dans les deux cas, tout ce petit monde attend un train, le Transsibérien pour les premières, le Transalaska pour les secondes.

C'est difficile de trouver les mots pour décrire ces deux farces où l'absurde, le burlesque, le macabre, le caustique, se mêlent et s'entremêlent dans une escalade de provocation où le trash rivalise avec l'absurde. Provocation et trash oui, mais l'auteur (que je ne connaissais pas, honte à moi), bouscule tant et tant les codes de la bien-pensance, de la morale, qu'il finit par emporter tout ce qui pourrait nous empêcher de savourer la proposition du Munstrum Théâtre. Nous voilà donc emportés par un torrent d'irrévérence, de burlesque, aussi visuellement beau qu'hypnotisant. Les comédiens sous leurs masques et leurs prothèses jubilent dans un jeu toujours plus convaincant, les costumes de Christian Lacroix sont à la fois exubérants et munificents (très Lacroix, donc), la scénographie, les lumières sont superbes, tout, y compris le chien et les chansons, tout est envoûtant. Le public est emporté par ce torrent de folie, captif et fasciné, jusqu'au final, sidérant.

Le tout est follement esthétique, follement drôle et follement provocant. Le tout est fou, aussi fou que le public quand il sort, totalement séduit et ne voulant qu'une chose : y retourner. **verobeno**

La manufacture, 21h35

Des Copi non conformes

Le théâtre Munstrum emmené par Louis Arène mixe « L'Homosexuel ou La Difficulté de s'exprimer » avec ce bijou qu'est « Les Quatre Jumelles ». (...) Loin des approches homos et/ou argentines habituelles, deux jeunes compagnies s'emparent du théâtre de Copi pour le lire tout autrement.

« Copi, sans reprendre souffle, mettait dans le mille : immigrés, écolos, homos, zizi, herbe, exil, taule, travelos, mouise, chiens, douleur dite morale à se foutre une balle dans le crâne. Savoir-vivre, humeur claire. Les rires qui font respirer. Vraiment personne comme Copi n'a récuré jusqu'aux coudes, page par page, dessin par dessin, la merde des jours, personne n'est resté plus intact. ». Comment mieux dire ? Ces lignes, magnifiques et lucides, de Michel Cournot, écrites au lendemain de la mort de Copi (sida) en décembre 1987, montrent combien, bien que mort, Copi reste increvable, reste « d'actualité », comme on le dit des « classiques » revisités. Son écriture ne mourra jamais puisqu'elle ressuscite à l'envi comme les quatre jumelles de sa pièce.

Copi en Alaska

De son vivant, ce sont essentiellement ses compatriotes argentins exilés comme Alfredo Arias qui ont porté à la scène ses pièces extravagantes. La création par Jorge Lavelli de sa pièce *Les Quatre Jumelles* en octobre 1973 sur les marches conduisant au sous-sol du Palace fut l'un des marqueurs d'une époque. Il n'en reste que quelques photos où l'on voit les quatre actrices le visage grimpé de blanc. Mais il nous reste le texte, quel texte ! Depuis la mort de Copi, avec un bonheur constant et jamais rassasié, Marcial Di Fonzo Bo et ses amis ont maintenu le feu et la folie Copi. Marcial n'en finira jamais avec cet « Argentin de Paris » qui n'avait aucune nostalgie de son pays. La publication récente (mai 2018) de son théâtre complet chez Christian Bourgois est comme un signe (c'est de cette publication que sont extraites les lignes republiées de Cournot). Non celui d'un renouveau, car l'écriture si dégraissée de Copi semble toujours écrite à l'instant, dans une sorte d'urgence frénétique, mais celui d'un temps où d'autres approches nouent d'autres fils que ceux de la filière argentine et de la filière homo.

Sous le titre *40° sous zéro*, le théâtre Munstrum signe un spectacle qui se shoote à deux pièces de Copi, *L'Homosexuel ou La Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles*. Un spectacle conçu par Louis Arène et Lionel Lingelser qui se sont connus au Conservatoire national supérieur et ont fondé cette compagnie installée en Alsace (dont Lionel Lingelser est originaire). Tous deux sont artistes associés à la Filature de Mulhouse où le spectacle vient d'être créé avec la complicité de Kevin Keiss (dramaturgie) et celle du couturier Christian Lacroix (costumes, assisté de Jean-Philippe Pons et Karelle Durand). La scénographie, les masques et la mise en scène étant signés par le seul Louis Arène.

Le titre du spectacle provient d'une des premières répliques de *L'Homosexuel ou La Difficulté de s'exprimer* où Irina se promène « seule dans la steppe par quarante degrés sous zéro », ce qui ne surprend pas trop sa mère Madre. Tout se passe en Sibérie, terre d'exil, et Irina préfère sécher les cours de piano de Mme Garbo pour aller baiser dans les chiottes de « la taverne Lénine » avec Garbenko, le mari de la prof de piano, un officier muté en Sibérie ; mais elle baise aussi avec un coiffeur, et ainsi de suite. Irina est enceinte, elle ne sait pas trop de qui, peut-être de sa mère, ce que récuse cette dernière : « On n'a pas baisé ensemble depuis des années. »

La machine adéquate

Sur ce, débarque Mme Garbo qui dit à Madame Simpson (Madre) aimer sa fille, vouloir l'emmener en Chine et précise avoir « un sexe d'homme », suite à une opération effectuée à Casablanca lorsqu'elle avait dix-sept ans, une opération faite contre son gré. Ce à quoi Madre, quelque peu outrée, répond : « Ma fille et moi avons changé de sexe par notre propre volonté. » Et nous n'en sommes qu'à la seconde scène de cette pièce foldingue qui en comprend quinze.

La pièce *Les Quatre Jumelles* met en présence, d'un côté, Maria et Leïla qui sont venues acheter des chiens d'Alaska bien qu'elles les détestent ; de l'autre, Fougère et Joséphine venues en Alaska chercher de l'or mais qui ont oublié d'emporter la « machine adéquate ». Elles sont ensemble dès le début et le resteront jusqu'à la fin (la pièce est une seule et longue scène), elles n'en finissent pas de se faire des piqûres d'héroïne, de se traiter de « salopes », de s'entretuer et de ressusciter.

Du rire et de l'excès avant toute chose. Rien de tel pour conjurer « la merde des jours ».

Le théâtre Munstrum joue avec ces deux pièces qui nous arrivent par saillies dans une ambiance qui mêle faux seins, faux culs et oripeaux que l'on croirait sortis d'un tableau flamand, affublés des masques unifiant les sexes dans une intersexualité galopante des visages équipés de prothèses, de coiffes et de maquillages invraisemblables (Véronique Soulier-Nguyen). Ajoutez à cela des effets grands-guignolesques de membres sanguinolents, de geysers de sang, de sols et corps enfarinés, le tout sur fond de tentures qui s'écroulent et de rideau rouge en déséquilibre. Beaucoup de matériaux de récup pour nourrir un grotesque débridé et fantasmagorique où le spectacle se perd parfois mais finit par retomber sur ses pieds occasionnellement chaussés de chaussures de ski. Les comédiens, outre les susnommés – Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Ethève et François Praud – finissent sur les rotules, gavés de théâtre. Comme nous. **Jean-Pierre Thibaudat**

40° sous zéro a été créé à la Filature de Mulhouse début mars, le spectacle sera les 5 et 6 avril au Festival Mythos à Rennes ; du 5 au 26 juillet à 21h10 à Avignon à La Manufacture (Patinoire) ; du 20 au 30 novembre à Paris au Monfort.